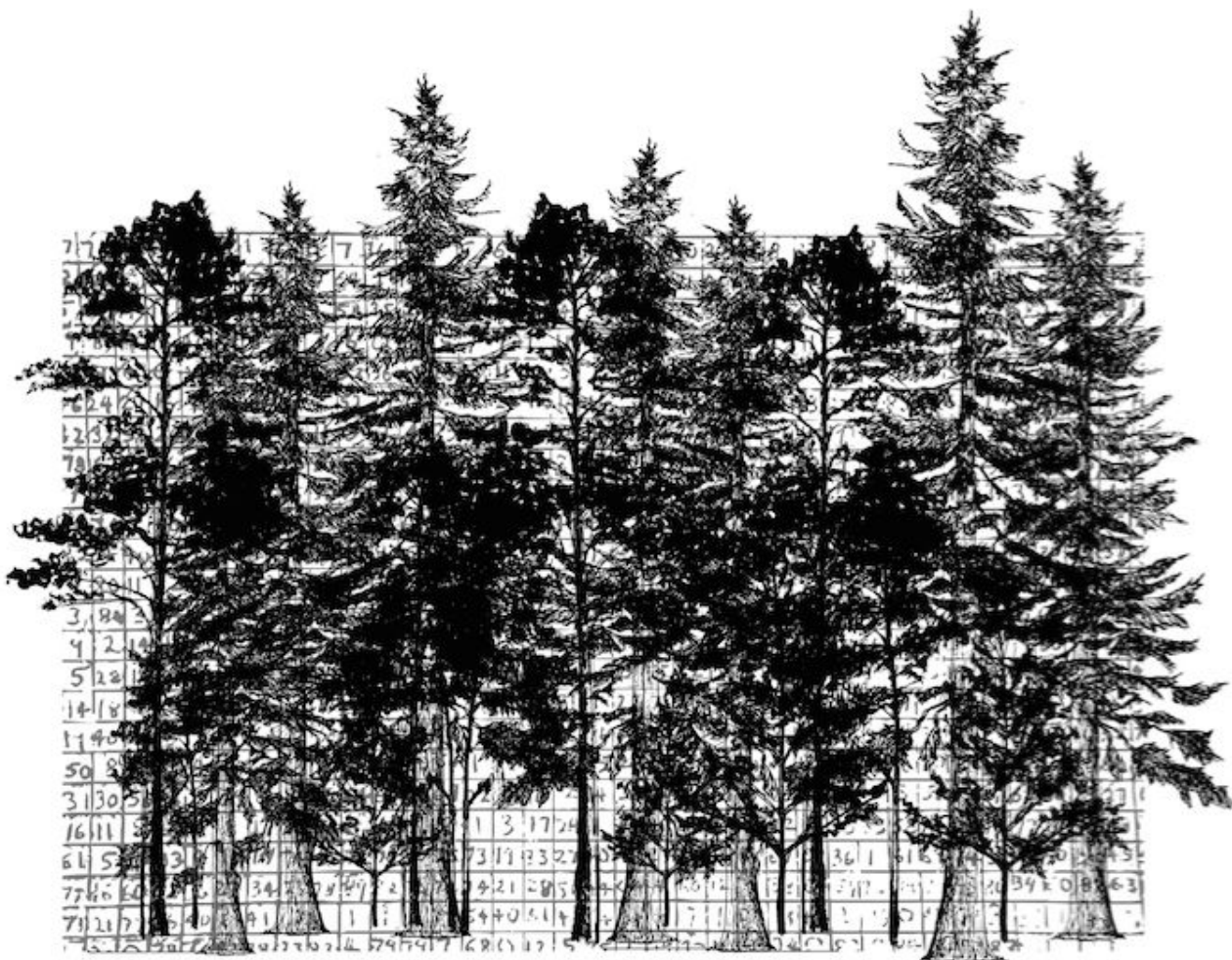


# *L'Avenir de la société industrielle*

## T. Kaczynski

adaptation le \_\_\_\_T.O.C. - 2020



le \_\_\_\_T.O.C.

Théâtre Obsessionnel Compulsif  
Maison des Associations du XVIIIème 15 Passage Ramey 75018 Paris  
Mail : [compagnietoc@gmail.com](mailto:compagnietoc@gmail.com) Site : [www.letoc.fr](http://www.letoc.fr)



# Séquence 1 / Introduction

*On voit la maison seule.*

**1** - La révolution industrielle et ses conséquences ont été désastreuses pour tout le genre humain. Si cette révolution a sensiblement augmenté l'espérance de vie des habitants des pays "développés", elle a par ailleurs déstabilisé la société et rendu l'existence insignifiante. Elle a fait subir des humiliations aux êtres humains, elle a répandu des souffrances psychiques sans nombre et elle a causé à la nature un dommage irréparable. Le développement croissant de la technologie ne fera qu'empirer la situation.

**2** - Le complexe industrialo-technologique peut survivre, ou il peut s'effondrer. S'il survit, il se PEUT qu'il parvienne à réduire au minimum le niveau des souffrances psychiques et physiques, mais il n'y parviendra qu'après une très longue et très pénible période d'ajustement et seulement au prix d'une réduction des êtres humains et des nombreux autres organismes vivants à l'état de produits manufacturés, de simples rouages de la machine sociale.

**3** - Si le système s'effondre, les conséquences en seront également très douloureuses. Mais plus le système s'accroît, plus les conséquences de sa destruction seront désastreuses. C'est pourquoi, s'il doit être détruit, il vaudrait mieux que ce soit maintenant.

**4** - Nous réclamons donc une révolution contre le système industriel. Cette révolution pourra faire usage de la violence ou non : elle peut être soudaine ou se dérouler graduellement, sur plusieurs décennies. On ne saurait le prédire. Mais nous pouvons ébaucher dans les grandes lignes les mesures que devraient prendre ceux qui haïssent le système industriel s'ils veulent ouvrir la voie à une révolution contre ce type de société. Cette révolution ne sera pas POLITIQUE. Elle aura pour objet de renverser, non pas les gouvernements, mais la base économique et technologique de la société actuelle.

## Séquence 2 / Interview 1999

*Il est debout dans la porte, puis assis et mange sur le perron.*

Depuis les premières années de mon adolescence, je rêvais de fuir la civilisation pour aller vivre solitaire sur une île ou dans quelque autre endroit sauvage. Le problème était que je ne savais pas comment m'y prendre et c'est extrêmement difficile de trouver le courage de larguer les amarres de la civilisation et de se retirer dans les bois.

Au début de ma dernière année à l'université du Michigan j'ai traversé une sorte de crise. On pourrait dire que les chaînes psychologiques avec lesquelles la société nous attache se sont en quelque sorte rompues. A partir de ce moment j'étais sûr d'avoir le courage de me libérer du système et partir pour essayer de vivre dans un endroit sauvage.

Il est très difficile d'entreprendre une action que les autres considèrent comme une folie.

J'ai construit ma cabane moi-même du début du mois de Juillet jusqu'à la fin du mois de novembre 1971.

Au cours des dix premières années de mon installation et même au-delà je n'ai donc pas établi beaucoup de contacts avec les gens du coin.

Voyez-vous je passais beaucoup de temps dans les bois, solitaire, et par conséquent je n'avais pas l'occasion de rencontrer quiconque en dehors des gens vivant à proximité.

Je constate que la campagne environnante a été transformée par l'exploitation forestière, la construction de routes et l'horrible afflux de gens venus s'installer.

La pire chose que j'ai connu au cours de ma vie dans les bois fut l'envahissement progressif de la nature par la civilisation moderne. Il y avait toujours plus de maisons à Stemple Pass Road et partout ailleurs. Plus de routes traversant les bois, plus d'endroits déboisés, plus d'avions survolant la région. Et les colliers électroniques sur les élans, la pulvérisation d'insecticides, etc., etc.

## Séquence 3 / Activités de substitution

*Il fait une toilette de chat.*

**39** - Nous utilisons le terme “activité de substitution” pour désigner une activité dirigée vers un objectif artificiel que les gens se donnent simplement pour avoir un but dans l’existence, ou pour le semblant d’accomplissement qu’ils retirent de sa poursuite. - et non pas pour la réalisation du but en soi. Par exemple, il n'y a aucune raison pratique justifiant de se fabriquer une musculature énorme, de frapper une petite balle en direction d'un trou ou d'acquérir une série complète de timbres-poste. Dans de nombreux cas, la façon dont un individu gagne sa vie constitue également une activité de substitution.

**40** - Cela va de la recherche scientifique aux prouesses sportives, en passant par le travail humanitaire, la création littéraire et artistique, l’avancement dans la hiérarchie des emplois, l’acquisition d’argent et de biens de consommation et l’activisme social.

**41** - Pour la plupart des gens, si ce n’est la majorité, les activités de substitution sont moins satisfaisantes que la poursuite d’objectifs authentiques. La preuve en est que les gens profondément engagés dans les activités de substitution ne sont jamais satisfaits, jamais tranquilles. Or, la plupart des gens prétendent qu’ils retirent plus de plaisir de ces activités de substitution que de celles, “banales”, nécessaires à la satisfaction de leurs besoins vitaux ; c’est parce que dans notre société l’effort nécessaire à la satisfaction des besoins vitaux est devenu insignifiant.

Plus important, dans notre société les gens ne satisfont pas leurs besoins vitaux d’une façon AUTONOME, mais en fonctionnant comme des rouages de la grande machine sociale. En revanche, les gens disposent généralement d’une grande autonomie dans la poursuite de leurs activités de substitution.

## Séquence 4 / Gauchisme

*Il bricole la maison à coup de marteau.*

**25** - Le code moral de notre société est si exigeant que personne ne peut penser, ressentir ni agir de manière absolument morale. Par exemple, nous ne devrions haïr personne, et pourtant tout le monde en arrive à haïr quelqu'un un jour ou l'autre, qu'il se l'avoue ou non. Certains sont tellement socialisés que l'effort de penser, de ressentir, d'agir moralement s'impose à eux comme un fardeau terrible. Dans le but d'éviter la culpabilité, ils en viennent à se mentir constamment sur leurs mobiles, et ils trouvent des justifications morales à des sentiments et des actions qui en réalité n'ont pas la moindre origine morale. Pour décrire de tels gens, nous nous servons du terme "sursocialisé".

**26** - La plupart des gens développent à un degré plus ou moins grand de vilains comportements : ils mentent, ils commettent de petits larcins, ils violent le code de la route, ils paressent à leur travail, ils ont de la haine pour quelqu'un, ils disent des choses malveillantes, ou ils manigencent pour devancer un collègue. L'individu sursocialisé ne peut pas faire toutes ces choses. Il se trouve ainsi tenu au bout d'une laisse psychologique et il passe sa vie à avancer sur les rails que la société a prévu pour lui. Nous pensons que la sursocialisation est parmi l'une des pires cruautés que les êtres humains s'infligent les uns aux autres.

**27** - Nous soutenons qu'une part très importante et influente de la gauche contemporaine est sursocialisée et que cette sursocialisation joue un rôle déterminant dans l'orientation prise par le gauchisme contemporain. Les gauchistes sursocialisés sont généralement des intellectuels ou des membres de la classe moyenne supérieure. Remarquez que l'élite intellectuelle et universitaire constitue la partie la plus socialisée de notre société et aussi celle la plus à gauche.

Ce que j'entends par "gauchiste" ? Si vous pensez que le racisme, le sexisme, les droits des homosexuels, les droits des animaux, les droits des autochtones et la "justice sociale" en général font partie des plus grands défis du monde actuel, alors vous êtes un(e) gauchiste dans le sens où j'emploie ce terme.

**28** - Le gauchiste sursocialisé essaie de se débarrasser de sa laisse psychologique et d'affirmer son autonomie en se rebellant. Mais le plus souvent, il n'est pas assez fort pour se rebeller contre les valeurs fondamentales de la société. Généralement, les objectifs des gauchistes d'aujourd'hui ne sont PAS en conflit avec la morale dominante. Au contraire, la gauche s'empare d'un principe moral communément admis, elle le fait sien, pour ensuite accuser la majorité de la société de violer ce principe.

**218** - Le gauchiste a BESOIN de croire au gauchisme; cela joue un rôle essentiel dans son économie psychique. Les faits ou le raisonnement ne modifient pas sa

croyance; il a la conviction profonde que le gauchisme est moralement Juste. La seule chose qui l'intéresse est la satisfaction de ses propres besoins psychologiques en défendant passionnément une cause.

**20** - Remarquez la composante masochiste des tactiques gauchistes. Les gauchistes protestent en s'allongeant devant des véhicules; ils provoquent intentionnellement la police ou les groupes racistes pour que ces derniers s'attaquent à eux, etc. Ces tactiques peuvent bien être souvent efficaces, mais de nombreux gauchistes les utilisent non pas comme un moyen pour atteindre une fin, mais parce qu'ils PREFERENT les tactiques masochistes. La haine de soi est un trait caractéristique du gauchiste.

**22** - Si notre société n'avait aucun problèmes sociaux, les gauchistes en viendraient à s'INVENTER des problèmes pour justifier leur tapage.

## Séquence 5 / Manifeste

*Il est assis à la table et tape à la machine.*

**116** - A cause de la pression incessante que le système exerce pour modifier les conduites humaines, le nombre d'individus qui ne peuvent pas ou ne veulent pas s'adapter aux exigences sociales est en augmentation.

**150** - La société industrielle paraît entrer dans une période de stress profond, dû pour une part aux problèmes liés aux comportements humains, et pour une autre part aux difficultés économiques et environnementales. La folie, la faible estime de soi, la dépression, l'hostilité, la rébellion, les gangs de jeunes, l'utilisation illégale de drogues, le viol, la violence envers les enfants, les autres crimes, – sexualité à risque, grossesses adolescentes, démographie galopante, chômeurs professionnels, corruption politique, haines raciales, extrémisme politique, terrorisme, sabotage écologiste, sectes religieuses, groupes anti-étatiques, tout cela menace la survie du système. Celui-ci sera par conséquent FORCÉ d'utiliser tous les moyens à sa disposition pour contrôler le comportement des gens.

**145** - Imaginez une société imposant à ses membres des conditions qui les rendent terriblement malheureux, puis qui leur offre des drogues pour les soulager de leur misère. De la science-fiction? C'est déjà le cas, jusqu'à un certain point, dans notre société. Plutôt que de modifier les conditions qui causent la dépression, la société moderne offre aux gens des antidépresseurs. Le but des ces médicaments est de modifier l'état intérieur d'un sujet de façon à ce qu'il accepte des conditions sociales qu'il jugerait sans cela inacceptables.

**147** - Comme autres techniques de contrôle, on trouve les techniques de surveillance. La plupart des magasins utilisent aujourd'hui des caméras vidéo ; de nombreuses compagnies se servent d'ordinateurs pour recueillir et traiter des masses de données sur les individus. Lorsqu'elles trouvent cela profitable, les entreprises ou les agences gouvernementales ne se font pas scrupule de recueillir des informations sur les particuliers, sans se préoccuper de leur vie privée. Des techniques adéquates ont été développées pour gagner des élections, vendre des produits, influencer l'opinion publique. L'industrie du spectacle est utilisée par le système comme un véritable instrument psychologique, même lorsqu'elle nous inonde de violence et de pornographie.

**149** - Ces techniques ne suffiront pas à assujettir les hommes au type de société que la technologie est en train de créer. On devra en venir à des moyens biologiques. Il n'y a aucune raison de croire que de telles méthodes ne seront pas utilisées pour modifier les éléments physiques pouvant affecter le fonctionnement mental.

**157** - Si la société industrielle survit, il est probable que la technologie finira par inventer quelque chose proche du contrôle total des comportements humains. **151** -



Une nouvelle étape dans l'histoire des hommes sera franchie.

**158** - Dans le but de contrôler les gens, les gouvernements ne peuvent implanter des électrodes à demeure dans la tête de chaque citoyen. Mais étant donné les résultats étonnants auxquels notre société est parvenue dans la résolution de problèmes techniques, il est hautement probable que de grands progrès vont être faits dans le domaine de la maîtrise comportementale.

**123** - Si vous pensez que l'Etat tentaculaire intervient trop AUJOURD'HUI dans votre existence, attendez demain, quand le gouvernement commencera à réglementer la constitution génétique de vos enfants. Une telle réglementation suivra inévitablement l'application de l'ingénierie biologique aux hommes, parce que l'absence de réglementation dans ce domaine serait un désastre.

**121** - la technologie moderne se présente comme un système unifié dans lequel toutes les parties sont interdépendantes. On ne peut pas se débarrasser des "mauvais" côtés et ne garder que les "bons". Il est clair qu'on ne peut avoir de progrès médical en dehors de l'ensemble technologique et de tout ce qui l'accompagne.

**129** - Le progrès technologique avance dans une seule direction; il ne revient jamais sur ses pas. Lorsqu'une fois on a introduit une innovation technique, les gens en deviennent si dépendants qu'ils ne peuvent s'en passer, à moins qu'on ne la remplace par une autre invention encore plus performante.

**128** - Il aurait été absurde de s'opposer à l'introduction du téléphone, par exemple.

**129** - (Pensez à ce que deviendrait le système aujourd'hui si les ordinateurs étaient supprimés par exemple.)

**127** - Dans de nombreux cas, la nouvelle technologie modifie la société à un tel degré que les gens sont finalement OBLIGES de s'en servir. **133** - Il y a quelques années, on croyait posséder des remparts contre QUELQUES-UNES des pires atteintes à l'environnement. Le vent politique n'a pas plus tôt tourné que ces remparts commencent à céder.

**126** - La technologie est une force sociale plus puissante que le désir de liberté.

**125** - Il est impossible de créer un compromis DURABLE entre la technologie et la liberté.

**135** - Nous devons détruire le système industriel pendant qu'il manifeste des signes de maladie. Si nous acceptons des compromis et que nous le laissons se rétablir, il finira par emporter toute notre liberté.

## Séquence 6 / Manifeste

*Il est assis près du poêle, puis allongé dans son lit.*

**171** - Supposons maintenant que la société industrielle se prolonge. De quel type de système hériterons-nous ?

**163** - La liberté humaine aura disparu, parce que les individus et les petits groupes n'auront plus aucun pouvoir face aux grandes organisations, fortes d'une mégatechnologie et d'un arsenal de moyens biologiques et psychologiques pour manipuler les gens, en plus des instruments de surveillance et de contrainte physique.

**174** - L'existence sera tellement creuse que les gens devront être conditionnés, par la biologie ou la psychologie, soit à supprimer les besoins liés au processus de pouvoir, soit à "sublimier" leur instinct de pouvoir dans d'innocents passe-temps. Ces humains reconditionnés seront peut-être heureux dans une telle société, mais ils ne seront certainement pas libres. Ils auront été réduits à l'état d'animaux domestiques.

**176** - Un large développement du secteur des services pourrait fournir de l'emploi aux hommes. Ainsi, des gens passeraient leur temps à cirer les chaussures des autres, à en conduire d'autres en taxi, à servir de domestiques aux autres, etc. On peut douter que beaucoup de gens retirent de la satisfaction de ces tâches sans intérêt. Ils chercheront d'autres débouchés, plus stimulants (la drogue, le crime, les sectes, les groupes extrémistes).

**175** - Les machines seront toujours plus responsables des tâches les plus simples, créant davantage de chômage parmi la main-d'œuvre non spécialisée.

**173** - Nous pensons que les hommes pourraient, à la suite de dérives, se retrouver dans une telle dépendance à l'égard des machines qu'ils n'auront d'autre choix que d'entériner les décisions de ces dernières. Arrivera peut-être un moment où les décisions nécessaires au maintien du système seront si complexes que les humains ne seront plus assez intelligents pour les prendre eux-mêmes. A ce stade, les machines auront effectivement le pouvoir. Les gens ne pourront même pas les arrêter parce qu'ils en seront tellement dépendants qu'un arrêt équivaldrait à la mort.

**177** - Il est hautement probable que si le complexe industrialo-technologique survit aux 40 -100 prochaines années, les individus dépendront plus que jamais de larges organisations; ils seront davantage "socialisés" et leurs qualités physiques et mentales seront le produit du conditionnement. Les espaces naturels qui survivront seront transformés en îlots pour la recherche scientifique; ils seront placés sous la direction et le contrôle des scientifiques (ce ne sera donc plus une nature

authentique).

**178** - Il est certain que la technologie est en train de fabriquer pour les hommes un nouvel environnement physique et social. Soit l'homme s'ajustera à ce nouvel environnement par un conditionnement artificiel, soit il s'adaptera à l'occasion d'un long et douloureux processus de sélection naturelle.

**113** - La liberté et le progrès technologique sont incompatibles. Si une révolution contre le système se déclenche, et si elle triomphe, alors seulement le désir de liberté l'aura emporté sur la technologie.

**179** - Il serait mieux de se débarrasser de tout ce système pourri et d'en assumer les conséquences.

## Séquence 7 / Nature

*Tour de maison, arrêt de la maison côté face au mur sans porte. Le lapin est accroché au mur. Il dépouille le lapin et en extrait les viscères. Il met de côté la peau, les abats....*

**33** - Les êtres humains ont un besoin (probablement biologique) pour quelque chose que nous appellerons le "processus de pouvoir". Il se compose de quatre éléments. Nous appelons les trois éléments les mieux identifiables l'objectif, l'effort et la réalisation de l'objectif. Le quatrième élément n'est peut-être pas nécessaire à tout le monde. Nous l'appelons l'autonomie.

**35** - Tout le monde possède des objectifs ; à défaut d'autres, la nécessité de satisfaire aux besoins vitaux : la nourriture, la boisson, l'abri et les vêtements exigés par le climat.

**36** - La non réalisation de certains objectifs primordiaux entraîne la mort, si l'objectif se rapporte aux besoins vitaux, et la frustration, si cette absence d'accomplissement ne menace pas la survie. Un échec répété dans la réalisation des objectifs engendre - le découragement, la faible estime de soi, le sentiment d'infériorité, le défaitisme, la dépression, l'anxiété, la culpabilité, la frustration, l'hostilité, la violence envers son épouse ou ses enfants, l'hédonisme insatiable, le comportement sexuel déviant, les troubles du sommeil, les troubles de l'alimentation, etc. **44**

**44** - Pour la plupart des gens, c'est via le processus de pouvoir que la confiance en soi et le sentiment de puissance peuvent être acquis.

**37**- Donc, en vue d'éviter de sérieux troubles psychologiques, un être humain doit se fixer des objectifs dont la réalisation demande un effort, et il doit obtenir un taux raisonnable de succès dans cette réalisation.

**42** - la plupart des gens ont besoin d'un plus ou moins grand degré d'autonomie dans la réalisation de leurs objectifs.

**65** - Lorsque la poursuite des objectifs implique de gagner de l'argent, de grimper l'échelle sociale, ou de se comporter comme un rouage du système, la plupart des gens ne sont pas en position de poursuivre leur objectif de façon autonome.

**67** - Ainsi le processus de pouvoir se trouve-t-il bloqué à la fois par un manque d'objectifs authentiques et par un manque d'autonomie dans la poursuite des objectifs. Notre vie dépend de décisions prises par d'autres ; nous n'avons aucun contrôle sur ces décisions. Nos vies dépendent du respect des normes de sécurité dans une centrale nucléaire ; ou de la quantité de pesticides autorisée dans notre alimentation ; ou du niveau de pollution de l'air ; ou bien encore du degré de compétence (ou d'incompétence) de notre médecin ; obtenir ou perdre un emploi

depend de décisions prises par des fonctionnaires du ministère de l'économie ou par des chefs d'entreprise, et ainsi de suite. La plupart des individus n'ont que peu de moyens de se protéger de ces menaces. En conséquence, la recherche individuelle de sécurité se trouve frustrée, ce qui conduit à un sentiment d'impuissance.

**69** - L'homme moderne se sent humilié et il enrage.

**71** - On peut se mettre en colère, mais la société contemporaine ne permet pas de se battre. Dans la plupart des cas, elle n'autorise même pas l'agression verbale. Quand on se déplace en voiture, qu'on soit pressé ou d'humeur vagabonde, on n'a guère le choix, on doit rouler à la même vitesse que les autres et s'arrêter aux feux rouges. On aimerait peut-être faire notre travail d'une façon différente, mais on doit généralement le faire selon les exigences du patron.

**61** - Dans les emplois qui requièrent peu ou pas de qualifications, en fait d'effort, c'est surtout de la SOUMISSION qui est exigée. **40** - Si quelqu'un en est pourvu, la société le prend en charge du berceau jusqu'à la tombe. **61** - Vous vous asseyez ou vous vous tenez là où l'on vous a dit de vous asseoir ou de vous tenir; vous faites ce qu'on vous a dit de faire, de la manière dont on vous a dit de le faire. Vous n'avez que rarement l'occasion de faire des efforts sérieux, et dans tous les cas on vous laisse si peu d'autonomie dans votre travail que la satisfaction du processus de pouvoir ne peut pas être obtenue.

## Séquence 8 / ce que j'avais à faire...

*Devant la cabane sur son tabouret (rêver) sombre.*

Je ne connaissais pas une seule personne qui aurait compris pourquoi je voulais partir vivre dans un endroit sauvage. Ainsi, au plus profond de moi j'étais convaincu que je ne pourrai jamais m'échapper de la civilisation. Comme je trouvais la vie moderne totalement insupportable mon désespoir n'a cessé de croître jusqu'à l'âge de 24 ans. J'ai vécu alors une sorte de crise : j'étais tellement malheureux que peu m'importait de vivre ou mourir. Mais arrivé à ce stade, un changement soudain s'est opéré en moi : je me suis rendu compte que si la vie la mort étaient équivalentes à mes yeux alors je n'avais aucune raison de craindre les conséquences de mes actes. Je pouvais donc faire tout ce que je voulais. J'étais libre.

Le 5 août, j'ai débuté une randonnée à pied en direction de l'est. Je suis arrivé au bivouac que j'ai dissimulé dans un ravin que j'appelle le "ravin diagonal". Je suis resté là jusqu'au lendemain le 6 août Je sentais la paix de la forêt. Mais dans cet endroit, il y a peu de myrtilles et bien qu'il y ait des cerfs il y a peu de petit gibier. En outre, cela faisait bien longtemps que je n'avais pas vu le beau plateau isolé où naissent les différents bras de la "rivière de la truite". J'ai donc décidé de lever le camp et de me diriger vers le plateau le 7 août. Peu après avoir traversé les routes, à proximité de Crater Moutain, j'ai commencé à entendre le bruit des tronçonneuses ; le bruit semblait provenir des hauteurs proches de Rooster Bill Creek. Je supposais que l'on était en train d'abattre des arbres ; cela me déplaisait mais je pensais que je pourrais éviter ce genre de chose en allant sur le plateau. En marchant à travers les collines, j'ai aperçu en contrebas une nouvelle route qui n'existait pas auparavant et qui semblait croiser une des crêtes qui cerne de près Stemple Creek. Cela a provoqué chez moi un malaise. Cependant, j'ai poursuivi mon chemin jusqu'au plateau. Ce que j'ai trouvé en arrivant m'a brisé le cœur. Le plateau était quadrillé de nouvelles routes, bien larges et bien tracées pour des routes de ce genre. Le plateau était abîmé à tout jamais. La seule chose qui pouvait désormais le sauver était l'effondrement de la société technologique. Je ne pouvais pas supporter ce spectacle. C'était l'endroit le plus merveilleux et le plus isolé des environs et j'avais en mémoire de si beaux souvenirs.

Le jour suivant j'ai pris le chemin du retour vers ma cabane mais pas m'ont conduit près d'un endroit très agréable, un de mes endroits favoris où coulait une source d'eau pure que l'on pouvait boire en toute sécurité, sans la faire bouillir. Je me suis arrêté j'ai dit une sorte de prière pour l'esprit de la source. Dans cette prière j'ai juré que je vengerais les dommages causés à la forêt. Ensuite je suis retourné à la maison aussi vite que possible parce que - j'avais quelque chose à faire". Vous pouvez deviner ce que j'avais à faire.

## Séquence 9

*La maison tourne, on le voit sortir par la porte et partir avec son colis.*

Evoquant mes actions supposées, vous demandez : "Ne pensez vous pas que violence est violence ?". Bien évidemment violence est violence. Et la violence est aussi une composante nécessaire de la nature. Si les prédateurs ne tuaient pas leurs proies, certaines espèces proliféreraient au point de détruire leur environnement en mangeant tout ce qui peut être mangé. Beaucoup d'espèces animales sont violentes, même à l'encontre des membres de leur propre espèce. Par exemple les chimpanzés tuent fréquemment d'autres chimpanzés. Dans la nature, les êtres humains représentent l'une des espèces les plus violentes. Un niveau important de violence fait naturellement partie de la nature humaine. La violence n'est pas mauvaise en elle-même. Elle peut être bonne ou mauvaise selon la forme qu'elle prend et selon le but qu'elle vise.

Alors pourquoi les gens modernes considèrent-ils que la violence est mauvaise en elle-même ? [Ils la considèrent ainsi] pour une raison et une seule : leurs cerveaux ont été lavés par la propagande. La société moderne inculque la crainte et l'horreur de la violence car le système techno-industriel a besoin d'une population timorée, docile, incapable de s'affirmer, une population qui ne perturbera pas le fonctionnement bien régulé du système. Le pouvoir dépend en définitive de la force physique. En persuadant les gens que la violence doit être bannie (sauf, bien entendu, quand le système a lui-même recours à la violence policière ou militaire), le système maintient son monopole sur la force physique et garde donc tout le pouvoir entre ses mains.

## Séquence 10 / Révolution et stratégie

*La maison tourne, il est en train de construire la bombe (poudre, fils électriques, bombe, pince, clou à soudure, clous, carton, gants, combinaison, cagoule...).*

**111** - Une réforme du système industriel visant à empêcher la réduction progressive de notre liberté est une tâche d'une difficulté insurmontable. un changement destiné à défendre la liberté contre la technologie irait à l'encontre d'une tendance profonde au développement de notre société. Toute tentative de réforme serait trop timorée pour être efficace.

**108** - Pour produire un changement durable, une réforme ne suffit pas, il faut une révolution.

**141** - La révolution est plus facile à faire que la réforme. Un mouvement révolutionnaire peut inspirer un engagement plus intense que ne saurait le faire une réforme. Un mouvement réformiste propose seulement de résoudre un problème social particulier. Un mouvement révolutionnaire propose de résoudre tous les

problèmes d'un coup et de créer un monde nouveau ; il présente le type d'idéal pour lequel les gens prendront de grands risques et feront de grands sacrifices.

**136** - S'il reste encore quelqu'un pour imaginer qu'on puisse réformer le système de façon à protéger la liberté de la technologie, qu'il considère la maladresse avec laquelle notre société s'est attelée, la plupart du temps sans succès, à d'autres problèmes sociaux plus simples et plus directs.

**137** - Les problèmes d'environnement, par exemple. Le conflit des valeurs est ici direct : des expédients économiques à court terme contre la protection des ressources naturelles pour nos petits-enfants.

**170** - La technologie a conduit le genre humain dans une impasse dont il ne pourra pas sortir aisément.

**169** - Il n'est pas garanti que la survie du système mènera à de moindres souffrances que son écroulement. Personne ne peut prédire les conséquences de la diminution de la couche d'ozone, de l'effet de serre ou des problèmes écologiques qu'on ne peut pas encore prévoir.

**140** - Le système ne peut pas être réformé de façon à concilier technologie et liberté. La seule façon de s'en sortir consiste à se défaire du complexe industrialo-technologique. Cela implique une révolution, pas forcément un soulèvement armé, mais certainement un changement fondamental et radical, de la nature de la société.

**166** - Par conséquent, deux tâches se présentent à ceux qui haïssent la servitude à laquelle le système industriel réduit les hommes. Premièrement, nous devons travailler à élever le niveau de stress à l'intérieur du système, de façon à l'affaiblir suffisamment pour qu'une révolution devienne possible. Deuxièmement, il importe de développer et de propager une idéologie s'opposant à la technologie et à la société industrielle. Cette idéologie permettra, dès que la société industrielle s'effondrera, de réduire à néant les restes de la technique, pour que le système ne puisse jamais se reconstituer. Les usines devront être détruites, les livres techniques brûlés, etc.

**168** - Pour beaucoup d'entre nous, la liberté et la dignité importent plus qu'une longue vie passée à éviter la souffrance physique. De plus, nous devons tous mourir un jour, et il vaut mieux mourir en combattant pour sa survie ou pour une cause que mener une existence longue, mais creuse et sans but. Il faut mettre en balance la lutte et la mort avec la perte de la liberté et de la dignité.

**180** - Les technophiles nous entraînent à leur suite dans une course folle, en direction de l'inconnu. Mais nous, (FC), croyons qu'on peut y mettre un terme et



nous donnerons maintenant quelques indications sur la manière d'y parvenir.

**182** - Nous ne nous faisons aucune illusion sur le fait qu'il soit possible de créer une nouvelle forme de société idéale. Notre objectif est seulement de détruire la forme actuelle de société.

**183** - Afin de recueillir un soutien enthousiaste, une idéologie doit cependant présenter un idéal positif en même temps qu'un négatif ; elle doit être POUR une chose en même temps qu'elle est CONTRE une autre. L'idéal positif que nous proposons est la Nature. C'est-à-dire la nature à l'état SAUVAGE : Nous incluons dans cette notion de nature sauvage la nature humaine.

**184** - La Nature constitue un contre-idéal parfait à la technologie. Tout le monde s'accordera pour célébrer la beauté de la Nature ; La Nature prend soin d'elle-même : elle est une création spontanée qui a existé bien avant les sociétés humaines. Ce n'est qu'avec la Révolution industrielle que le contact des hommes avec la nature a eu des effets dévastateurs. Pour la libérer de notre emprise, il n'est pas nécessaire d'inventer un système social particulier, il suffit de se débarrasser de la société industrielle. Pour se nourrir, les gens devront redevenir agriculteurs, bergers, pêcheurs ou chasseurs, etc.

**186** - L'idéologie révolutionnaire devrait être développée à deux niveaux.

**187** - D'une part, l'objectif sera de créer un noyau de gens qui s'opposeront au système industriel sur une base rationnelle et approfondie, avec une compréhension des problèmes et des ambiguïtés inhérents, et une connaissance du prix à payer pour se débarrasser du système.

**188** - D'autre part, l'idéologie devra aussi être répandue sous une forme simplifiée permettant à la majorité qui ne réfléchit pas de comprendre le conflit technologie/Nature dans des termes clairs. La propagande capable de soulever les foules pourra être utile quand le système s'approchera du point de rupture, et que différentes idéologies rivaliseront pour prendre le pouvoir, à la suite de la disparition de l'ancienne conception du monde.

**189** - Avant cette lutte finale, les révolutionnaires ne devront pas s'attendre à avoir la majorité de leur côté. L'histoire est faite par des minorités actives et déterminées, pas par la majorité qui a rarement une idée claire et cohérente de ce qu'elle veut vraiment. La tâche des révolutionnaires consistera moins à gagner l'appui superficiel de la majorité qu'à forger un petit noyau de personnes fermement engagées.

**194** - Les révolutionnaires devront même EVITER d'assumer une fonction politique, que ce soit par des moyens légaux ou illégaux, jusqu'au moment où le système industriel aura atteint son point de rupture et où son échec sera patent pour une majorité de gens. La révolution contre la technologie devra être faite par des gens

non compromis avec le système ; en somme, il faut que cette révolution vienne d'en bas et non d'en haut.

**195** - La révolution doit être internationale et mondiale. Elle ne peut pas se faire sur une base nationale. Le système industriel devra être attaqué dans toutes les nations simultanément, dans la mesure du possible.

**200** - Tant que le système industriel ne sera pas complètement démoli, sa destruction doit être le SEUL objectif des révolutionnaires. jusqu'à sa ruine complète. D'autres objectifs gaspilleraient l'attention et l'énergie qui doivent être consacrées à l'objectif principal.

**206** - Concernant la stratégie révolutionnaire, les seuls points sur lesquels nous voulons insister sont que l'objectif unique et primordial doit être l'élimination de la technologie moderne, et qu'aucun autre objectif ne doit interférer avec celui-là. Pour le reste, les révolutionnaires devront adopter une approche empirique. Si l'expérience prouve que certaines des recommandations faites dans les paragraphes précédents ne donnent pas de bons résultats, alors ces recommandations devront être écartées.

## Séquence 11 / Eden

*Tour de maison retour à la position initiale.*

Durant ma vie dans les bois, j'ai éprouvé certaines satisfactions que j'avais espérées, comme la liberté personnelle, l'indépendance, une part d'aventure et un mode de vie peu stressant. J'ai également obtenu certaines satisfactions que je n'avais pas totalement imaginées ni anticipées, ou qui furent de véritables surprises. Plus vous établissez un lien étroit avec la nature, plus vous appréciez sa beauté. Cette beauté n'est pas faite seulement de spectacles visuels et de sons harmonieux mais d'une sensation de ... plénitude.

Lorsque vous vivez dans les bois, la beauté de la nature devient une part intégrante de votre vie et pas seulement quelque chose que vous contemplez de l'extérieur.

Dans les bois votre conscience s'ouvre sur l'extérieur, sur votre environnement, et vous êtes beaucoup plus conscient de ce qui se passe autour de vous.

A mon avis, cet éveil et cette acuité des sens constituent l'un des plus grands privilèges offerts par une vie proche de la nature. Vous ne pouvez pas le comprendre si vous n'en avez pas fait vous-même l'expérience.

Il n'y a rien de plus satisfaisant que l'accomplissement personnel et la confiance en soi qui vont de pair avec cette forme d'autonomie. Dans cet état d'esprit, la plupart des angoisses de mort disparaissent. En vivant au contact de la nature, on découvre que le bonheur ne consiste pas à chercher toujours plus de plaisir. Il réside dans le calme. Une fois que vous avez apprécié le calme suffisamment longtemps, vous développez vraiment un sentiment de rejet à la seule évocation de plaisirs excessifs- un plaisir trop vif perturberait votre tranquillité.

Au tout début du printemps, lorsque la neige était suffisamment fondue, je faisais de grandes randonnées à travers les collines, heureux d'avoir la liberté de marcher à nouveau sans raquettes, et je revenais à la maison chargé de légumes frais sauvages, d'oignons, de pissenlits, de racines amères, de lomatium, et d'une ou deux grouses tuées illégalement, je dois le reconnaître. Et puis, le travail dans mon jardin au petit matin. La chasse aux lapins en hiver. Les moments d'hiver passés dans ma hutte cachée. Certains endroits où je campais durant le printemps, l'été ou l'automne. Les ragoûts d'automne faits de cerf avec des pommes de terre et des légumes de mon jardin. Ces moments où je restais assis ou allongé à ne rien faire, sans même réfléchir, baignant seulement dans la sérénité.